

PAR MONTS ET RIVIÈRE

Mai 2020, volume 23, no 5



REVUE DE LA SOCIÉTÉ D'HISTOIRE ET DE GÉNÉALOGIE DES QUATRE LIEUX
SAINT-CÉSAIRE, ANGE-GARDIEN, SAINT-PAUL-D'ABBOTSFORD, ROUGEMONT

Sommaire

- 5** Les hôtels de ville de Ange-Gardien
Par : Gilles Bachand
- 9** Souvenirs de la Deuxième Guerre mondiale du soldat Guy Laliberté de Saint-Césaire
Par : Guy Laliberté
- 11** L'agriculture d'hier à aujourd'hui dans Rouville
Par : Monique Lussier Bessette
- 13** Monique Lussier Bessette élue au Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 1996
Par : Site Web du Temple de la renommée de l'agriculture du Québec

Chroniques

Coordonnées de la Société	2
Mot du président	3
Le mot du rédacteur en chef	4
Pêle-Mêle en histoire... généalogie...patrimoine	14
Nouveaux membres	15
Prochaines rencontres	15
Activités de la SHGQL	16
Nouveautés à la bibliothèque	16
Nouvelles publications	16
Nos activités en images	17
Merci à nos commanditaires	19



**Au temps des tramways électriques
Le tramway 501 Milk & Express Car
devant la gare de Marieville**



La Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux a été fondée en 1980. C'est un organisme à but non lucratif, qui a pour mandat de faire connaître et valoriser par des écrits, un site Web et des conférences, l'histoire et le patrimoine des municipalités suivantes : Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford, Ange-Gardien et Rougemont. Elle conserve des archives historiques et favorise aussi l'entraide mutuelle des membres et la recherche généalogique.

40 ans de présence dans les Quatre Lieux

La Société est membre de :

[La Fédération Histoire Québec](#)

[La Fédération québécoise des sociétés de généalogie](#)

[Conseil du patrimoine religieux du Québec](#)

COORDONNÉES DE LA SOCIÉTÉ

Adresse postale : 1291, rang Double Rougemont (Québec) J0L 1M0 Tél. 450-469-2409	Adresse de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Édifice de la Caisse Populaire 1, rue Codaïre Saint-Paul-d'Abbotsford Tél. 450-948-0778	Site Internet : www.quatreliex.qc.ca Courriels : lucettelevesque@sympatico.ca shgql@videotron.ca
---	--	--

SUIVEZ-NOUS SUR FACEBOOK

www.facebook.com/quatreliex

Cotisation pour devenir membre : La cotisation couvre la période de janvier à décembre de chaque année. 30\$ membre régulier. 40\$ pour le couple.	Horaire de la Maison de la mémoire des Quatre Lieux : Mercredi : 9 h à 16 h 30 h Semaine : sur rendez-vous. Période estivale : sur rendez-vous.
--	---

La revue *Par Monts et Rivière*, est publiée neuf fois par année.

La rédaction se réserve le droit d'adapter les textes pour leur publication. Toute correspondance concernant cette revue doit être adressée au rédacteur en chef :

Gilles Bachand tél. : 450-379-5016.

La direction laisse aux auteurs l'entière responsabilité de leurs textes. Toute reproduction, même partielle des articles et des photos parues dans *Par Monts et Rivière* est interdite sans l'autorisation de l'auteur et du directeur de la revue. Les numéros déjà publiés sont en vente au prix de 2\$ chacun.

Dépôt légal : 2020

Bibliothèque et Archives nationales du Québec ISSN : 1495-7582

Bibliothèque et Archives Canada

Tirage : 200 exemplaires par mois

© Société d'histoire et de généalogie des Quatre Lieux



Un peuple sans histoire est un peuple sans avenir



Bonjour,

En ce début de mai 2020, après avoir appris et pratiqué le confinement, nous sommes à tenter d'apprivoiser le déconfinement avec tout ce que cela implique de questionnements, de craintes et d'incertitudes. J'aimerais porter à votre attention un texte de Fernand Dansereau, dans La Presse + du 2 mai dernier. Je vous mets le lien et aussi un extrait.

http://plus.lapresse.ca/screens/9db42b32-6f5c-4a59-9e23-4130612d25bc__7C__0.html?utm_medium=Email&utm_campaign=Internal+Share&utm_content=Screen

« Ce drame nous force à nous mettre les yeux devant les trous et à nous interroger sur nos valeurs, estime-t-il. Quelle part donne-t-on à l'amour, à la compassion, à la justice dans nos sociétés? Pour moi, la question fondamentale, c'est le droit à la juste part de ces personnes qui meurent dans des conditions tragiques. » « Ces hommes et ces femmes ont passé leur vie à construire la société d'aujourd'hui. C'est juste normal qu'on réclame, en leur nom, qu'ils soient traités correctement. »

— Fernand Dansereau

La revue Par Monts et Rivières de ce mois est la 190^{ième}. Je crois qu'il est important de le **souligner à gros trait** surtout en faisant le lien avec ce que Fernand Dansereau dit.

Tout au long de ces revues, Gilles Bachand et ses collaborateurs ont porté à notre connaissance et mis en valeur l'histoire de personnes ayant participé à divers degrés au développement de notre région. Ce sont ces personnes qui par leurs actions et implications ont façonné la société telle quelle est aujourd'hui.

Gilles Laperle
Président

Conseil d'administration 2020

Président : Gilles Laperle

Vice-président : Jean-Pierre Benoit

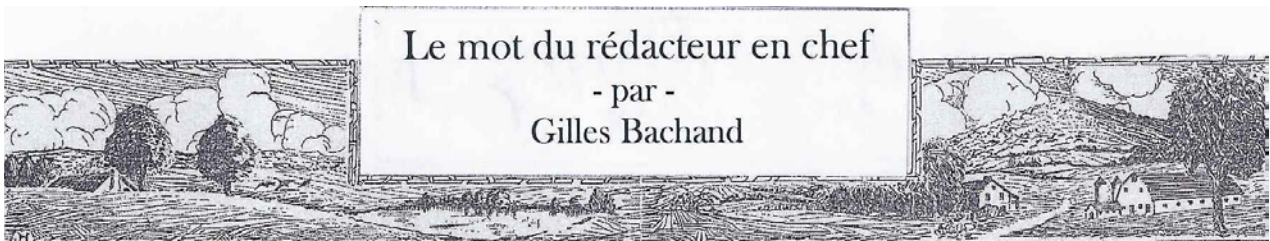
Secrétaire-trésorière : Lucette Lévesque

Archiviste : Gilles Bachand

Administrateurs (trices) : Lucien Riendeau, Jeanne Granger-Viens, Madeleine Phaneuf, Cécile Choinière, Jean-Pierre Desnoyers, Fernand Houde

Webmestre : Michel St-Louis **Agent de communication :** Jean-Pierre Desnoyers

Rédacteur en chef de Par Monts et Rivière : Gilles Bachand



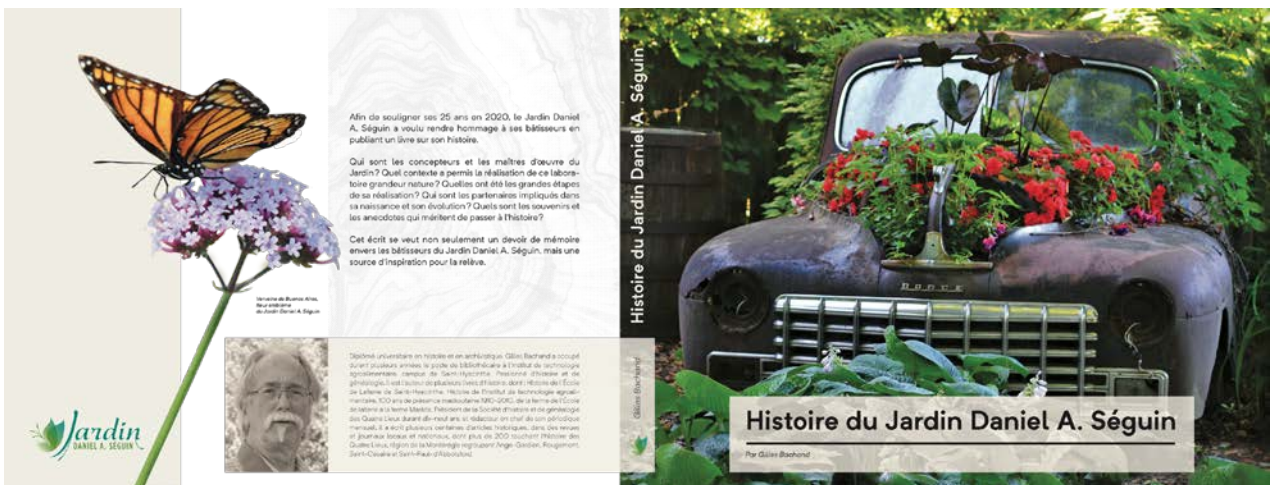
190^{ième} exemplaire de la revue

Depuis 23 ans, la Société publie une revue pour ses membres. Elle est dédiée à l'histoire des Quatre Lieux et aussi depuis quelques années à la généalogie de nos familles. Je crois qu'elle a permis aux cours de ces décennies de diffuser davantage l'histoire locale et régionale. Elle demeure une référence incontournable pour le chercheur. Ce qui est aussi remarquable, c'est le nombre de parutions annuelles, soit 9 numéros. Nous vous reviendrons comme d'habitude au mois de septembre prochain. Entre-temps, je ne chômerai pas, le lancement d'un livre en mai, la rédaction de 14 panneaux historiques, les prochaines revues pour l'automne, etc.

Vous trouverez dans cette revue, l'historique des hôtels de ville de Ange-Gardien, des souvenirs du soldat Guy Laliberté de Saint-Césaire ayant participé à la Seconde Guerre mondiale, un survol de l'agriculture dans le comté de Rouville et enfin une petite biographie de Mme Monique Lussier-Bessette.

Bonne lecture et de la prudence durant cet événement historique que nous vivons.

Gilles Bachand
Historien



Ma dernière publication disponible en juin 2020

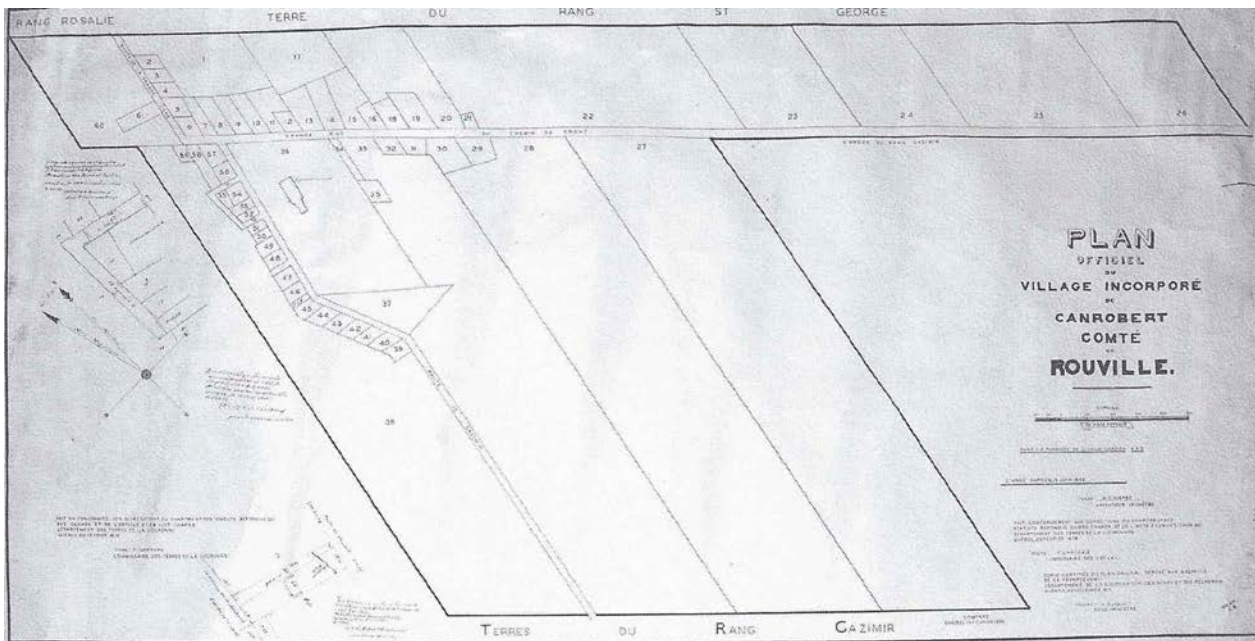


Les hôtels de ville de Ange-Gardien

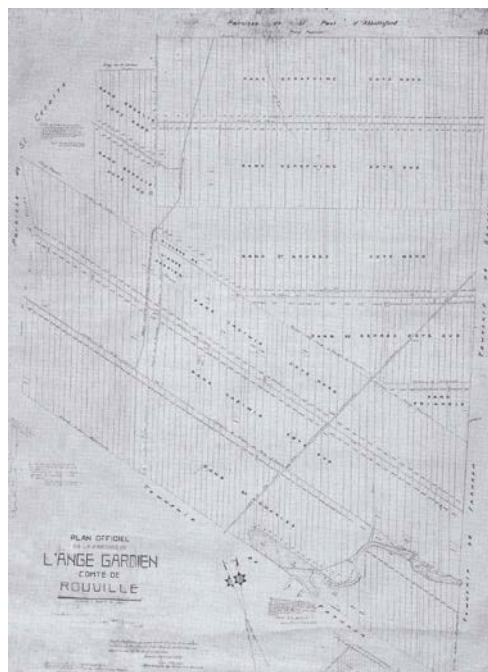
Au milieu du XIX^e siècle, suite à l'augmentation considérable du nombre d'habitants, le besoin de démembrer la paroisse de Saint-Césaire et d'en former une nouvelle dans la partie Est de son territoire devenait de plus en plus évident. Monseigneur Ignace Bourget, évêque de Montréal érige cette nouvelle paroisse le 21 octobre 1851. Le vocable « Saint-Ange-Gardien » est donné par le curé André Provençal de Saint-Césaire en souvenir de sa paroisse natale : L'Ange-Gardien sur la côte de Beauré. Les citoyens de la paroisse obtiennent le 25 août 1854 de James Bruce Elgin, gouverneur général de l'Amérique britannique l'érection civile de la *Municipalité de la Paroisse de Saint-Ange-Gardien*. Ceci est officialisé le 1^{er} juillet 1855. C'est en 1855 qu'eut lieu la première élection municipale.

Changement de nom au cours de son existence

La *Municipalité de la paroisse de Saint-Ange-Gardien* a eu durant sa vie plusieurs toponymes et aussi une sécession de son territoire. En effet en 1870, les citoyens habitants le noyau villageois vont créer une nouvelle municipalité sous le vocable « Canrobert ». Cette dénomination attribuée à la gare depuis 1863 identifiait le village. C'est en souvenir de François Certain Canrobert, maréchal de France très populaire à cette époque. Puis en 1956, le nom de la municipalité du village est changé pour : « L'Ange-Gardien ». Tout probablement par souci de concordance avec le nom du bureau de poste : *Ange-Gardien-de-Rouville*. Ce nom restera en vigueur jusqu'en 1997.



Plan du village de Canrobert

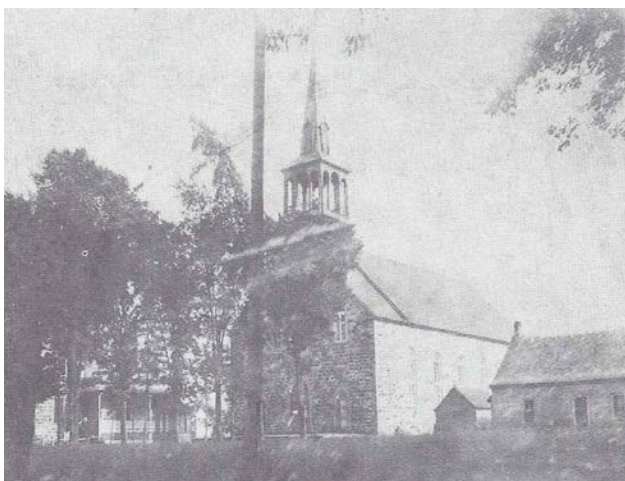


Plan de la paroisse de L'Ange-Gardien

En ce qui concerne *La municipalité de la paroisse de Saint-Ange-Gardien*, elle change de nom le 15 mars 1969 pour la : *Paroisse de Saint-Ange-Gardien*. Puis le 31 décembre 1997, cette municipalité et la municipalité du village de *L'Ange-Gardien* se regroupent pour constituer une nouvelle entité sous le vocable de la *Municipalité de Ange-Gardien*. Le générique avec ou sans particules de liaison. Le gentilé est : Gardangeois, oise.

Les édifices municipaux

Le premier bâtiment à tenir des assemblées du Conseil municipal est la *Maison des habitants*, construite en 1857 par la Fabrique. C'est une maison à pignons, rectangulaire et en bois, bâtie à droite du charnier. Cette maison est un endroit où les habitants se réunissent après les offices du dimanche. Elle est aussi la demeure du bedeau. Les élus municipaux vont utiliser cette maison jusqu'en 1912.



La maison des « habitants » à droite de la photo



Salle paroissiale construite en 1913 située au village

En 1912, le conseil des élus de *La municipalité de la paroisse de Saint-Ange-Gardien* décide de construire une *Salle paroissiale*. Le bâtiment en blocs de béton est terminé et accepté par les élus au mois d'août 1913. Il n'y a pas de chauffage central, ni de robinets, ni d'électricité. Ce nouveau lieu de rencontre pour les paroissiens et des organismes du milieu offre beaucoup plus de disponibilités que la *Maison des habitants*. Bien entendu les conseils municipaux des deux municipalités vont utiliser cet édifice pour leurs réunions. L'édifice fut rénové dans les années 1950 et subséquentes et finalement démoli en 1971.

Le troisième édifice à recevoir les élus municipaux et les citoyens est l'ancien édifice de la Caisse populaire. Celle-ci construit en 1966, un nouveau local au 252 rue Principale, suite à un vol au comptoir de la Caisse qui est situé au domicile d'un cordonnier de la rue Principale. En 1976, la Caisse décide de construire l'édifice actuel plus adapté aux nouveaux défis auxquels elle doit faire face. *La paroisse de Saint-Ange-Gardien* achète donc en 1977, l'ancien édifice de la Caisse qui devient le premier Hôtel de Ville des deux municipalités.



Hôtel de ville en 1981

L'Hôtel de Ville actuel est situé dans *L'École de l'Ange-Gardien* construite en 1950. L'enseignement est confié aux sœurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe. On y trouve trois classes, une salle de récréation, un lavoir et un logement pour les religieuses. Cette école souvent désignée le « *Couvent Saint-Joseph* » est agrandi en 1957 suite à l'augmentation considérable du nombre d'élèves. Puis la Commission scolaire de l'Ange-Gardien fait construire en 1963 une autre école plus moderne et plus grande, sous le vocable de Jean XXIII. La *Paroisse de Saint-Ange-Gardien* achète le couvent en 1973 pour en faire un endroit dédié aux loisirs et aux réunions pour les organismes. Par la suite, après des transformations majeures, cet édifice devient le quatrième Hôtel de Ville le 1^{er} juillet 1983. Depuis cette période le bâtiment d'origine a subi plusieurs transformations pour l'adapter aux besoins municipaux.



Le Couvent construit en 1950



Hôtel de ville en 2006



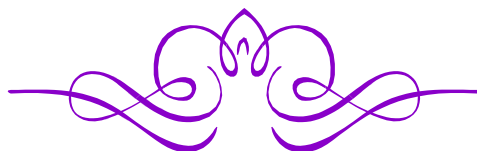
Hôtel de ville en 2015

Les élections à Ange-Gardien au début du XX^e siècle

Au début du siècle, jusqu'en 1916, les élections des conseillers se faisaient de vive voix. La mise en nomination était faite verbalement et immédiatement à sa clôture, les électeurs présents votaient. Le président d'élection enregistrait les résultats. À la prochaine assemblée du conseil, les conseillers s'élisent un maire parmi eux, pour un terme d'un an. Les séances du conseil sont tenues tantôt l'avant-midi, tantôt l'après-midi, à la *Maison des habitants* jusqu'en 1912, et à la *Salle paroissiale* par la suite.

En 1916, le code municipal est amendé et le maire sera élu par les électeurs lors d'un scrutin qui peut être secret. Seuls les propriétaires ont droit de vote. Cependant pour être éligible à la charge de maire ou de conseiller, il faudra dorénavant, savoir lire et écrire. Donc quelques conseillers doivent se retirer de la politique municipale.

Gilles Bachand





NOTES HISTORIQUES

Souvenirs de la Deuxième Guerre mondiale du soldat Guy Laliberté de Saint-Césaire



Guy Laliberté s'est engagé volontaire en septembre 1941. Il avait 21 ans. Il était garçon.

« Mon père avait une ferme à Saint-Césaire, ça ne me disait rien de travailler aux champs, je me suis enrôlé. Mais ce n'était pas seulement pour échapper à la terre, il y avait, à ce moment-là, une vague de patriotisme qui secouait tout le pays ».

Une fois sous les drapeaux, on l'envoie en Angleterre, c'est la première étape d'un périple qui le mènera jusqu'au cœur du vieux continent, ravagé par les horreurs innommables de la guerre. Il ne rentrera au Canada que quatre ans plus tard. Son père ne sera pas là pour l'accueillir, il devait mourir quelques mois seulement avant son retour. « J'ai été affecté comme ordonnance du général Mathews, j'ai été avec lui durant toute la guerre. On est allé un peu partout, mais c'est en Hollande, Belgique, qu'on a reçu l'accueil le

plus chaleureux.

En Allemagne, on s'est arrêté à une quarantaine de milles de Berlin. On est resté là trois mois environ. Au début, ça n'a pas été drôle, il fallait faire bien attention, puis ça s'est replacé, la population nous a réservé un bon accueil. Mais mon Dieu, que les femmes allemandes étaient belles ».

Des souvenirs? Il n'en manque pas. Il en a de beaux, d'autres aux teintes de cauchemar. « D'un côté, il y avait les attaques, les bombardements. Des visions me reviennent souvent. J'avais un ami très proche, nous étions en train de boire une tasse de café, et l'instant d'après, il était mort, un éclat d'obus l'avait fauché. Et ces vieillards, à Gand, en Belgique, qui portaient dans leurs bras de petits enfants, et qui se cachaient dans des sortes de catacombes, sous terre ».

Mais il y a aussi les bons souvenirs. Les tours pendables qu'on se jouait entre copains. Les veillées qu'on passait avec des familles de là-bas, les petites choses qu'on leur donnait, car tout le monde était rationné, là-bas. « Il fallait savoir goûter la vie en « mosus », la prendre comme elle venait jour après jour, heure après heure ».

L'enfer de Dieppe, il l'a connu. Le débarquement en Normandie aussi. « J'y pense souvent, c'était... impressionnant ». C'est le mot qui lui vient à la bouche, mais on sent qu'il ne rend pas tout à fait ce qu'il a ressenti sur ces plages du nord de la France. Ce cauchemar de quatre longues années, M. Guy Laliberté ne l'évoque qu'avec ceux qui y étaient eux-mêmes. « Les autres ne comprendraient pas. Quand j'étais en Angleterre, j'ai reçu une photo de mes parents, ils étaient à un pique-nique.

C'était inimaginable tout ce qu'il pouvait y avoir de nourriture, alors qu'autour de moi, les gens étaient rationnés, ils n'avaient presque rien à manger. Ce pique-nique, c'était tellement disproportionné avec ce qui se passait en Europe, avec les sacrifices que les gens devaient faire. Je n'en revenais pas ».

Qu'il n'ait jamais subi la moindre blessure, qu'il s'en soit sorti vivant, M. Laliberté ne se l'explique pas. « Je pensais bien ne jamais revenir vivant. J'ai cru que j'allais être tué à Dieppe, en Normandie aussi. Ça l'a passé bien proche. Les gars tombaient de chaque côté, les fusils, les mitrailleuses, les canons, ça faisait un bruit insoutenable. À un moment donné, un éclat d'obus m'a pour ainsi dire frôlé. Mais tu continues à avancer, pas parce que tu es plus brave qu'un autre, mais parce que c'est une question de vie ou de mort, c'est toi ou c'est celui qui te tire dessus. Tu ne penses qu'à sauver ta peau ». C'est à bord du navire le Queen Elisabeth que Guy Laliberté a effectué le voyage de retour. « C'était comme un rêve. Tout était parfait. Mais quand t'arrives chez toi, t'as l'impression que plus rien n'est comme avant, il faut le temps de reprendre pied. Je suis revenu de là-bas très nerveux, ça m'a empêché de retourner aux études comme je le pensais ».

Si c'était à refaire, la guerre, il ne la ferait plus. « Il n'y a rien de bon là-dedans. Tu perds ta jeunesse, les meilleures années de ta vie. Quand je suis parti, on venait de traverser une crise économique, l'ouvrage était encore rare, on faisait beaucoup de propagande pour que tu t'engages. Il y a bien sûr d'autres facteurs qui interviennent, il y a la liberté, la démocratie à défendre, mais je ne voudrais pas que mon garçon aille à la guerre. Non jamais ».

Un homme n'est plus le même quand il est allé au front. « Quand pendant quatre ans, tu t'es couché chaque soir, sans savoir si, le lendemain, tu seras encore en vie. La vie, tu l'apprécies comme jamais auparavant. Les épreuves aussi, tu les prends mieux. Tu vois tout différemment. Et l'armée, ça te conditionne pour le restant de tes jours. La preuve, c'est que je me souviens de mon matricule comme si c'était hier qu'on me l'avait donné, c'est un peu comme une seconde identité, ça te colle littéralement à la peau ».

Comme tous les anciens combattants, M. Laliberté déplore le peu d'égard que la société lui témoigne. « Un vétéran les gens se l'imaginent presque toujours un verre de bière à la main, on devrait être considéré comme les premiers citoyens de la société, on n'a pas eu peur de sacrifier notre jeunesse, nos amours, nos familles. On oublie ce que nous avons souffert. On a du mal à imaginer le désespoir de ces hommes qui parce qu'ils ne recevaient pas, au front, de lettre de leur femme ou de leur blonde, se tranchaient les poignets, s'enfonçaient des épingles dans les genoux, etc. ».

Ce qu'il demande, un peu de respect, un peu de reconnaissance. Il n'y a pas que les soldats tombés au champ d'honneur qui y ont droit. Mais surtout il souhaite que demain, il n'y ait plus jamais la guerre... « La paix, il n'y a que ça de bon. Les chicanes, les batailles, ça ne mènent à rien, c'est ça le message que je veux livrer à la jeunesse ».

Depuis la Grande Guerre (1914-1918), le 11 novembre, le jour de l'Armistice pour les uns, celui du Souvenir pour les autres, se veut un rappel aux vivants, de la mémoire de ceux qui ont donné leur vie au combat, que ce soit en 18, 39 ou 51.

Guy Laliberté

Référence :

Fonds Charles Fortin, SHGQL, article de *La Voix de l'Est*, 9 novembre 1983.

Si l'agriculture occupe encore aujourd'hui la place de premier plan qu'elle a toujours eu dans l'économie québécoise, elle le doit d'abord à ceux et à celles qui n'ont cessé de rechercher l'excellence dans la qualité de leurs produits et la gestion de leurs fermes, à travers les difficultés et les profondes mutations que notre société a vécues.

La première Société d'agriculture du comté de Rouville trouvait ses assises dans la loi de 1834 qui, pour une première fois, calquait le territoire des sociétés d'agriculture sur celui des comtés et précisait leur organisation dans l'Acte d'Union de 1841. L'établissement de sociétés d'agriculture, en 1845, visait à encourager l'agriculture au Bas-Canada et, l'année suivante, une autre loi permettait la formation de plus d'une société par comté.

Le 22 février 1847, un groupe d'une vingtaine de cultivateurs francophones des paroisses de Sainte-Marie-de-Monnoir, de Saint-Grégoire, de Saint-Mathias et de Sainte-Brigide, réuni par Joseph-Napoléon Poulin, qui en fut le premier secrétaire, fondait la deuxième société d'agriculture dans le comté de Rouville. Ils organisaient, le 24 février 1848, au « village de Sainte-Marie-de-Monnoir, une exposition pour les étalons et pour les taureaux » et au cours de l'été un concours de grains sur pied. La nouvelle loi s'ajustera avec cinq ans de retard, au découpage électoral des comtés de 1853. Les paroisses de Sainte-Marie-de-Monnoir, de Saint-Jean-Baptiste, de Saint-Hilaire et de Saint-Mathias demeuraient partie intégrante du nouveau comté de Rouville qui récupérait du comté de Saint-Hyacinthe les municipalités de Saint-Paul-d'Abbotsford, de l'Ange-Gardien et de Saint-Césaire.

La présidence de la Société d'agriculture du comté de Rouville a été offerte, peut-on dire de façon naturelle, au Major Thomas Edmund Campbell, riche propriétaire terrien de Saint-Hilaire, ancien propriétaire du Manoir Rouville Campbell. Il était aussi à ce moment-là président du Bureau d'agriculture et député du comté de Rouville depuis un an.

Nos premiers médaillés du Mérite agricole

Dès 1858, la Société d'agriculture de Rouville avait une classe pour « la meilleure récolte qui se trouva sur 25 arpents de terre en superficie ». Déjà en 1864, un prix était attribué pour la terre la mieux tenue. En 1891, lors de la deuxième année d'existence du Mérite agricole, Pierre Théberge et Ludger Bessette de Notre-Dame-de-Bonsecours et J.M.A. Fournier de Marieville ont aussi participé. Ils ont reçu une médaille d'argent et un certificat de très grand mérite.

En 1926, Henri Boulais, âgé de 65 ans, cultive depuis plus de 40 ans sa terre de 105 arpents, située dans le rang de l'église à Sainte-Marie-de-Monnoir près de l'autoroute des Cantons de l'Est. Son cheptel compte 8 chevaux, 28 bêtes à cornes dont 15 vaches laitières, 30 porcs, 120 poules et poulets. Ses deux principales productions sont le lait et le porc. Il vend aussi du foin et des œufs. En 1921, il a gagné une médaille d'argent. Cette ferme est actuellement la propriété de M. Michel Marchand (président actuel de l'UPA de Rouville).

Les agronomes du comté de Rouville

En 1913, le ministre de l'Agriculture, M. Joseph-Édouard Caron décidait de nommer des agronomes dans cinq districts agricoles, dont celui qui regroupait les comtés de Rouville et d'Iberville. Dans son rapport, il en expliquait ainsi les raisons : « Il y a encore trop de cultivateurs qui se déplacent peu pour assister aux expositions, aux démonstrations et aux conférences.

Nous avons décidé d'aller de l'avant avec eux sur leurs fermes, afin qu'aucun ne puisse trouver le moindre prétexte pour ne pas progresser et ne pas adopter les meilleurs procédés de culture. Nous venons donc de nommer cinq agronomes, tous diplômés de l'Institut d'Oka, qui résideront en permanence dans les districts désignés. Ils conseilleront les cultivateurs comme les sociétés coopératives, les cercles et les sociétés d'agriculture ». Ce fut le début d'une collaboration fructueuse entre les agronomes de comté, les agriculteurs et la Société d'agriculture de Rouville, qui se continue encore aujourd'hui.

Le premier agronome du comté de Rouville, en 1913, fut M. Henri Cloutier, natif de Saint-Narcisse, du comté de Champlain; il s'occupait aussi du comté d'Iberville. En 1914, il contribuait à la fondation d'une conserverie de blé-d'Inde et de tomates à Henryville. Par la suite, M. Érad Séguin fut nommé adjoint-agronome; il était originaire des Cèdres.

Puis en 1944, M. Louis-Alpha Mondou œuvra jusqu'en 1970. Natif de Saint-Pie, il a été, à Marieville, président de la Commission scolaire, président fondateur des terrains de jeux, administrateur de la Bibliothèque municipale, secrétaire et président du Club de l'Âge d'or. M. Pierre Perras l'assista durant quelques années, à la fin des années soixante, début des années soixante-dix. M. Hubert Fréchette succéda à Louis-Alpha Mondou en 1970, jusqu'en 1995, moment où il prit sa retraite. Il y eut aussi MM Pierre Lorquet et Sylbère Hébert qui s'occupaient principalement des producteurs de pommes. Ensuite M. Marcel Lavoie travailla durant un an et demi suivi par M. Gérard Lavoie qui, lui, œuvra de 1976 à aujourd'hui. Il est le seul agronome au service de la population agricole de Rouville. M. Régis Charbonneau fut conseiller régional pour les pomiculteurs et a pris sa retraite cette année. Le bureau des agronomes, aujourd'hui le bureau des renseignements agricoles du MAPAQ, est toujours situé à Marieville, rue du Pont.

Monique Lussier-Bessette

Du Temple de la Renommée de l'Agriculture du Québec – 1996 et présidente de la Société d'agriculture de Saint-Hyacinthe.

Référence : Marieville Paroisse Saint-Nom-de-Marie, Sherbrooke, Éditions Louis Bilodeau, 2001. p.116-117.



Exposition agricole du comté de Rouville à Rougemont premier quart du XX^{ème} siècle

***Monique Lussier-Bessette élue au
Temple de la renommée de l'agriculture du Québec en 1996***



La réussite de l'entreprise familiale a toujours été une priorité pour Monique Lussier-Bessette, 1938-. Copropriétaire, elle s'est impliquée à fond dans l'opération et la gestion de l'entreprise sans toutefois négliger une autre de ses préoccupations, soit le développement et la reconnaissance de la femme en tant que partenaire à part entière dans l'exploitation de la ferme familiale.

La formation étant au cœur de son évolution professionnelle, Monique Lussier-Bessette a cru en l'importance d'organiser des journées de formation dans son milieu. Son engagement indéfectible face à la condition de la femme collaboratrice et partenaire dans l'exploitation de la ferme est un modèle à suivre.

Sa passion pour la terre et la valorisation qu'elle manifeste envers le travail des femmes la situent parmi les visionnaires qui permettent l'avancement en agriculture.

En 1988, constatant la diminution du nombre des producteurs laitiers et l'utilisation excessive des sols due à la montée fulgurante de la mode « des grandes cultures », elle contribue à la création du comité de conservation des sols du comté de Rouville regroupant quatre organismes, à savoir la Société d'agriculture, la MRC, les Caisses Populaires et le MAPAQ. Ce partenariat demeure unique en province. Monique Lussier-Bessette a largement contribué à la valorisation d'une agriculture durable. La culture sur billons, la valeur fertilisante du fumier, la culture du canola, les engrais verts, l'analyse des sols, l'environnement et le droit de produire sont des sujets auxquels elle s'est intéressée de façon spéciale.

Le survol de ses principales activités nous permet de constater qu'elle est une véritable pionnière et qu'elle a réussi à percer dans des domaines habituellement réservés aux hommes. Sa vision des choses reflète une attitude très sociale et son intérêt pour la production de nourriture à travers le monde et ses recherches de solutions attestent de son ouverture d'esprit. Il est clair pour elle qu'il faut faire durer la terre si l'on désire nourrir plus de gens plus longtemps. Monique Lussier-Bessette est présidente de la Société d'agriculture du comté de Rouville depuis 1990. Elle a été la première femme présidente de l'exposition agricole de Saint-Hyacinthe en 1994. Elle a mérité entre autres le titre d'agricultrice de l'année dans la région de Saint-Hyacinthe en 1994 et a été admise, la même année, au Club de l'Excellence d'Agropur pour son implication active dans le secteur des expositions agricoles de même que pour son bénévolat.

Site Web du Temple de la renommée de l'agriculture du Québec.

Pour en connaître davantage, concernant la **Société d'agriculture du comté de Rouville et ses expositions à Rougemont**, voir le livre d'Alain Ménard en vente à la Maison de la mémoire des Quatre Lieux :

Ménard, Alain. *La Société d'agriculture du comté de Rouville son histoire*, Rougemont, Société d'agriculture du comté de Rouville, 1993, 202 pages.

Pêle-mêle en histoire...généalogie...patrimoine... des suggestions... de Gilles Bachand

Généalogie

Vous cherchez comment amorcer une recherche généalogique ?

<http://federationgenealogie.qc.ca/> Fédération québécoise des sociétés de généalogie

Consultez la rubrique « **La généalogie en 8 leçons** » qui dresse un portrait des rudiments de la recherche généalogique.

Sous l'onglet RECHERCHE, jetez un coup d'œil aux bases de données qui sont en libre accès et gratuites.

<https://www.fichierorigine.com>

Fichier Origine *depuis 22 ans*

RÉPERTOIRE DES ACTES DES ÉMIGRANTS ÉTABLIS AU QUÉBEC DES ORIGINES À 1865.

Le Fichier Origine est une source de données incontournable sur les pionniers de la Nouvelle-France et du Québec ancien.



Avis de décès

883 806 AVIS EN DATE DU 31 MARS.

La généalogie est la discipline qui a pour objet la connaissance de la parenté existant entre les individus. De ce fait, les avis de décès sont une mine d'informations précieuses pour les chercheurs en généalogie.

<http://federationgenealogie.qc.ca/bases-de-donnees/avis-de-deces>

PROCHAINE RENCONTRE DE LA SHGQL
---À mettre à votre agenda---

Samedi le 20 juin 2020

**Chez Éliane et Lucien Riendeau
à l'Ange-Gardien**



Nous vous attendons
en très grand
nombre, car la
visite sera des plus
intéressante:

- Collection
gigantesque à voir
- Diverses activités
- Parade de tracteurs
- Et... des surprises!!!
- Beaucoup de
plaisir en perspective!
- Soyez-y!

Sur le ferme de Lucien Riendeau, rang Séraphine à Ange-Gardien

**Si cette activité est remise
nous vous ferons parvenir un communiqué par courriel.**

Activités de la SHGQL

Annulée à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.



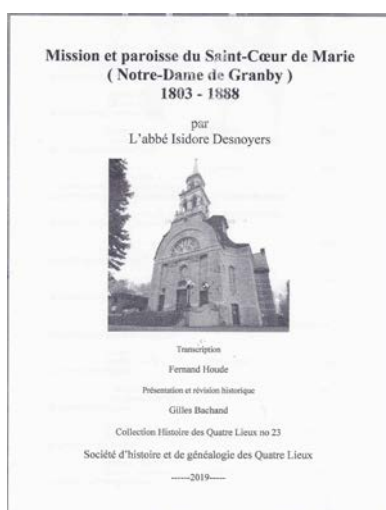
Nouveautés à la bibliothèque ou aux archives de la SHGQL

Toutes nos nouvelles acquisitions ou dons sont systématiquement exposés dans le présentoir de nouveautés pour une période d'environ un mois, puis placés sur les rayons de notre bibliothèque ou directement dans nos archives.

Don de Lucette Lévesque

Une carte d'invitation pour le « Banquet des Retrouvailles » lors du Centenaire de Rougemont, dimanche le 7 juin 1987 à 12 h 15 au Pavillon de l'agriculture à Rougemont.

--- Nouvelles publications ---



**Histoire de la mission et paroisse du Saint-Cœur de Marie (Notre-Dame de Granby)
1803-1888
Coût 35\$**

Calendrier historique des Quatre Lieux 2020
Ange-Gardien, Rougemont, Saint-Césaire, Saint-Paul-d'Abbotsford
Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux

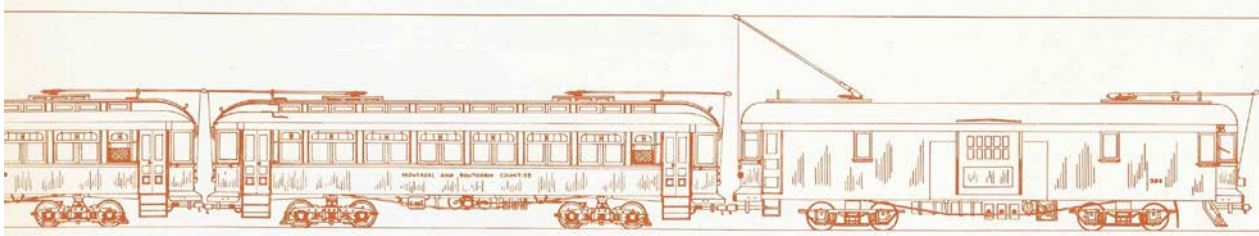


Rougemont, rue Principale. Cette grange fête ses cent ans cette année
100 ans de présence 1920-2020 dans les Quatre Lieux

**Calendrier historique 2020
Le patrimoine bâti agricole des Quatre Lieux
Coût 10\$**

Nos activités en image

Malheureusement, il n'y a pas eu d'activités durant le mois, à cause de la pandémie du Coronavirus (COVID 19) au Québec.



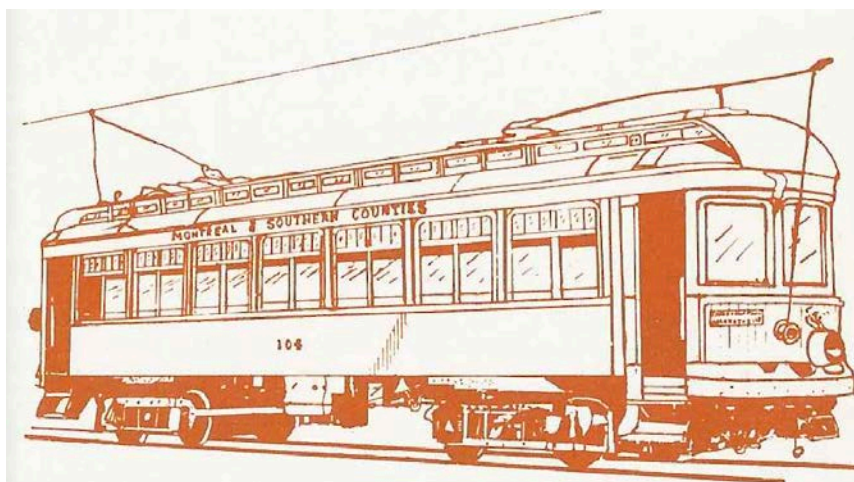
À VENIR 14 PANNEAUX HISTORIQUES POUR

**LA ROUTE
DES CHAMPS**
AU COEUR DE LA MONTÉRÉGIE

RELATANT L'HISTOIRE DE LA COMPAGNIE

MONTREAL & SOUTHERN COUNTIES RAILWAY

LES PANNEAUX DEVRAIENT ÊTRE EN PLACE À L'AUTOMNE 2020



Avant les tramways électriques

les

Trains à vapeur

Le chemin de fer de la compagnie *Montreal Portland & Boston Railway* se rend jusqu'à Marieville en 1877 puis à Saint-Césaire en 1882. Pendant des décennies il fut le moyen de transport par excellence dans le comté de Rouville.

Par la suite, à partir de 1913 à Marieville, 1914 à Saint-Césaire, 1915 à Saint-Paul-d'Abbotsford et enfin à Granby en 1916, c'est le tramway électrique qui remplace les trains à vapeur sur cette voie ferrée. Pour connaître l'histoire de la compagnie de tramway *Montreal & Southern Counties Railway*, je vous donne rendez-vous cet automne à Richelieu avec votre bicyclette, pour prendre le tramway « *En voiture All Aboard* » le long de La Route des Champs et visiter par la suite 14 arrêts jusqu'à Saint-Paul-d'Abbotsford.



On attend le train en 1910 à la gare de Marieville

Archives de la Société d'histoire de la seigneurie de Monnoir

Nous recherchons des photos des gares de Rougemont, Saint-Césaire et Saint-Paul-d'Abbotsford, pour les archives de la SHGQL.

Gilles Bachand

Merci à nos commanditaires



Andréanne Larouche
votre députée de Shefford

400, rue Principale
Granby • 450 378 3221
#AndréanneLarouche

BLOC Québécois

Claire Samson

Députée d'Iberville

Porte-parole du deuxième groupe d'opposition
en matière de culture et de communications et
pour la protection et la promotion de la langue
française et pour la région de la Montérégie



Place aux citoyens

Hôtel du Parlement

1045, rue des Parlementaires
Bureau 3.89
Québec (Québec) G1A 1A4
Tél. : 418 644-1458
Téléc. : 418 528-6935
claire.samson@assnat.qc.ca

Bureau de circonscription

327, 2^e Avenue
Saint-Jean-sur-Richelieu QC J2X 2B5
Téléphone : 450 346-1123
Sans frais : 1 866 877-8522
Télécopieur : 450 346-9068
claire.samson.iber@assnat.qc.ca



**Culture
et Communications
Québec**

Ministre Nathalie Roy

**Secrétariat
du Conseil du trésor**

Québec

Ministre Christian Dubé
Ministre responsable de la
région de la Montérégie



**Chevaliers de Colomb
conseil 3105 Saint-Paul-
d'Abbotsford**

MARCHÉ Village

450 293.6115
450 293.7971

98, Route 235, Ange-Gardien (Québec) J0E 1E0
Autouroute 10 / Sortie 55

awroy@videotron.ca
www.marcheduvillage.com

estrie richelieu
MUTUELLE D'ASSURANCE AGRICOLE

770, rue Principale
Granby (Québec) J2G 2Y7

Téléphone: 450-378-0101
1-800-363-8971
Télécopieur: 450-378-5189
ger.qc.ca



Lassonde

Ostiguy & Robert Inc.
DRAINAGE

255, ROUTE 112, ST-CÉSAIRE, QUÉBEC J0L 1T0

Pierre Ostiguy

ordrain@xplornet.com
www.ostiguyetrobert.com

Bur.: (450) 469-3156
Bur.: 1-800-363-8973
Cell.: (450) 830-9278
Fax: (450) 469-5667

Gestion de matières résiduelles

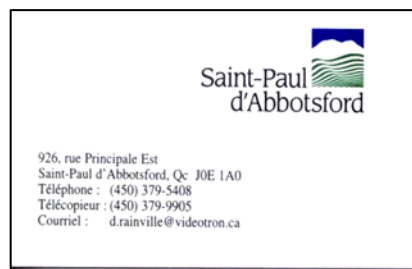
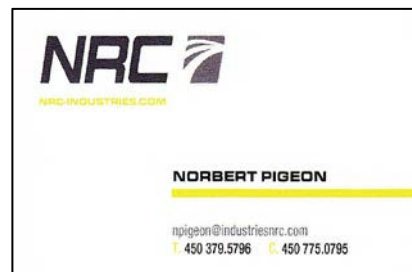
SANI ECO
ENSEMBLE, RÉCUPÉRONS!

Sylvain Gagné

530, rue Édouard
Granby, QC J2G 3Z6
Tél.: 450 777-4977
Cell: 450 777-9779
Fax: 450 777-8652
sanieco@bellnet.ca

COOP

COOPÉRATIVE RÉGIONALE D'ÉLECTRICITÉ
de St-Jean-Baptiste-de-Rouville



Nous recrutons à Saint-Césaire

Ils ont à cœur notre histoire régionale !